

Larivière, Jean-Pierre et Sigwalt, Pierre (1996) *La Chine*. Paris, Masson/Armand Colin (Coll. « Géographie »), 2e édition, 288 p. (ISBN 2-225-84143-3)

Claude Comtois

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022700ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022700ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1997). Compte rendu de [Larivière, Jean-Pierre et Sigwalt, Pierre (1996) *La Chine*. Paris, Masson/Armand Colin (Coll. « Géographie »), 2e édition, 288 p. (ISBN 2-225-84143-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 475–477. <https://doi.org/10.7202/022700ar>

Quelques exemples afin d'illustrer cette écriture du désir. Chateaubriand se rend en Grèce, en Palestine, en Égypte. Il voyage en aveugle, cultivant les idées reçues glanées dans des livres, la Bible, l'Odyssée... Au demeurant Chateaubriand a-t-il vraiment fait le voyage: s'il l'a fait, il n'a rien vu, s'il ne l'a pas fait, cela ne change rien à sa belle écriture. La vérité de son voyage en Orient est justement de l'ordre de la réalité imaginée, puis écrite: «Ce qu'on voit n'est pas un peuple, mais un troupeau qu'un imam conduit et qu'un janissaire égorge. Il n'y a d'autre plaisir que la débauche, d'autre peine que la mort» (*Itinéraire de Paris à Jérusalem*).

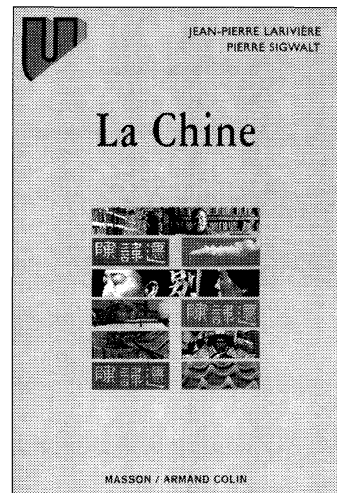
Contrairement à Chateaubriand, Lamartine, dans son *Voyage en Orient* (1832), voit la femme musulmane comme un objet d'art, quelque chose d'absolument éthérée. Ce n'est pas l'Orientale qu'il regarde mais sa propre image sublimée de la femme, presque a-sexuée à force de pureté: «Elles ne semblent rien envier à la vie de nos femmes; et quand on cause avec ces charmantes créatures, quand on trouve dans leurs conversations et dans toutes leurs manières cette grâce, ce naturel parfait..., on ne sait ce qu'elles auraient à envier à nos femmes du monde».

Nous n'irons pas plus loin dans le résumé des analyses critiques qu'effectue Colette Juilliard sur les œuvres «orientalistes» de Hugo, Gautier, Flaubert et les autres. Il me suffit d'ajouter que nous avons là une passionnante étude sur les mythologies continentales. Ce petit livre est un catalogue d'images présentées avec finesse, sensibilité, connaissance, et humour parfois.

Luc Bureau
Département de géographie
Université Laval

LARIVIÈRE, Jean-Pierre et SIGWALT, Pierre (1996) *La Chine*. Paris, Masson/Armand Colin (Coll. «Géographie»), 2^e édition, 288 p. (ISBN 2-225-85143-3)

Voici la seconde édition d'un volume sur la géographie de la Chine qui complète admirablement un autre ouvrage de J.-P. Larivière intitulé *Les Chinois*. La Chine est un pays immense par sa taille, son histoire, sa population et ses défis. Malgré les nombreuses publications sur le sujet, la rédaction d'un livre sur la géographie de la Chine demeure un pari audacieux et les auteurs ont admirablement bien relevé le défi tout en évitant de présenter une géographie trop traditionnelle. Larivière et Sigwalt décrivent avec habileté les grands phénomènes géographiques, les tendances lourdes qui les animent, et leur impact sur la gestion du territoire.



L'étude de la géographie de la Chine s'est faite sous trois volets. La première partie brosse un tableau exhaustif des environnements physique et humain, de leur évolution respective et de leur impact mutuel. Les auteurs décrivent les potentialités et les contraintes de ce territoire et du développement de son écoumène. Ils démontrent comment «l'accumulation d'hommes» résultant de l'histoire du peuplement et de la distribution géographique de la population représente le principal défi de la Chine contemporaine. Ces fardeaux exercent une empreinte sur l'organisation de l'espace chinois en créant trois grands ensembles géographiques, soit les régions côtières, la bordure intérieure et les zones frontalières, qui sont présentés dans la seconde partie. Larivière et Sigwalt décrivent à travers 14 études de cas l'organisation de l'espace chinois, ses transformations et les fondements du gradient de développement, gradient décroissant des régions côtières jusqu'aux provinces périphériques frontalières. Cette partie représente véritablement un tour de force où les auteurs ont fait preuve d'une excellente capacité de synthèse qui dépasse largement l'explication traditionnelle des divisions du territoire chinois. La troisième partie, s'appuyant sur les conditions géographiques décrites antérieurement, présente une analyse du processus de développement et de transformation de l'espace chinois. Les auteurs démontrent que le développement économique qui favorise la bordure orientale demeure encore très fragmentaire. Abordant tour à tour la croissance économique, la géographie des transports, le développement agricole, la structure industrielle, les problèmes de développement du secteur tertiaire et les programmes d'ouverture au commerce mondial, cette analyse se révèle certes la partie la plus intéressante du volume. Elle conduit à comprendre l'impact de la compartimentation imposée par le relief et le poids des divisions administratives et les difficultés d'intégration liées à la dissociation entre la localisation des matières premières et des activités utilisatrices.

Chacun des 15 chapitres qui composent le volume est solidement référencé, fortement appuyé par des tableaux, des figures, et des cartes. À cet égard, il importe de souligner que la cartographie est remarquable et met en relief des aspects relationnels qui ressortent des phénomènes étudiés. En outre, presque tous les chapitres sont complétés par un document afférant qui porte sur une définition, un témoignage, une information complémentaire, un support statistique ou des études de cas.

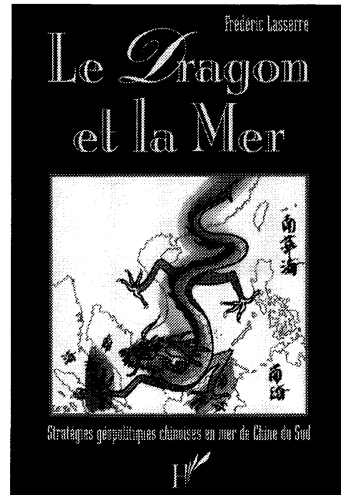
Malgré quelques clins d'œil aux capacités de la France à résoudre les problèmes de modernisation de la Chine, ce volume se compare fort avantageusement à d'autres ouvrages similaires sur la géographie de la Chine. Sa seule faiblesse réside sans doute dans le traitement trop rapide du contexte de l'urbanisation en Chine. Les quatre pages qui s'adressent à ce sujet sont nettement insuffisantes. Dans un contexte de rapides transformations où se joueront les principaux défis de croissance, les auteurs auraient pu facilement démontrer, exemples à l'appui, que les problèmes de développement et d'aménagement urbain passe d'abord par une intégration des préoccupations des transports et de l'utilisation du sol dans les plans d'urbanisme. Cette démarche aurait permis de présenter de façon fort originale le nouveau rôle et la fonction de Hong Kong en tant que fer de lance de la modernisation de la Chine. Cette remarque n'enlève rien toutefois à la qualité du travail de Larivière et de Sigwalt dont le volume, rédigé dans un langage clair et

concis, est déjà recommandé comme lecture obligatoire de nombreux cours universitaires sur la géographie de la Chine.

Claude Comtois
Département de géographie
Université de Montréal

LASSERRE, Frédéric (1996) *Le dragon et la mer. Stratégies géopolitiques chinoises en mer de Chine du Sud*. Montréal, L'Harmattan, 320 pages (ISBN 2-89489-005-2)

Dans plusieurs régions du monde, des convoitises territoriales opposent des nations souveraines. Parmi celles qui concernent de grands espaces maritimes, la mer de Chine du Sud, mieux connue sous le nom de mer de Chine méridionale, apparaît comme un objet de choix. Pour au moins quatre types de raisons. Le premier relève de la multiplicité des revendications territoriales, dont plusieurs se superposent, opposant la Chine, Taiwan, le Vietnam, les Philippines, la Malaisie, l'Indonésie et même Brunei. Le second est lié à la présence, parmi les protagonistes, de la Chine, l'un des États les plus pugnaces lorsqu'il s'agit de souveraineté territoriale nationale. Hérité de l'époque coloniale, le troisième est associé à la complexité des legs coloniaux, en particulier ceux de la France, de l'Angleterre et du Japon, certains pouvant même être qualifiés d'empoisonnés. Le quatrième type de raisons résulte du dynamisme économique des États concernés, de leur soif de matières premières tout comme de leur désir de conserver un libre accès aux voies de communication, notamment maritimes.



Bien exposer la géographie et l'histoire de tels enjeux, surtout établir la genèse des prétentions des uns et des autres, tout particulièrement de celles de la Chine, voilà les objectifs difficiles que s'étaient fixés Frédéric Lasserre et qu'il a su rencontrer avec brio. Son étude apparaît remarquablement documentée, bien montée et bien présentée, y compris au plan cartographique.

Comme il se doit, il identifie d'abord les lieux des litiges, on serait tenté de dire leurs ancrages, quatre malheureux atolls, îles et récifs inhabités et dispersés entre les 21° et 7° parallèles Nord, que l'on peut regrouper sous les noms de: l'atoll des Pratas, les îles Paracels, le récif Scarborough, et les îles Spratleys. Pour la plupart d'origine volcanique et de nature corallienne, les surfaces émergées ne dépassent pas au total huit kilomètres carrés! Mais leur importance stratégique et géopolitique